

ÉDUCATION - DE SENGHOR À MACKY

Comment l'État ravive la crise



P. 6-7

EXTORSION PRÉSUMÉE DE FONDS

Trois gendarmes devant le juge

P. 5



MAMADOU MIGNANE DIOUF
(CARITAS-SÉNÉGAL)

“Plus de 1000 Sénégalais et Maliens morts sur les côtes en 2014”

P. 10



ITW - YOUSSEU NDOUR À DUBAÏ PORT WORLD

“Ici, c’est le Sénégal, ça nous appartient”

“Je suis plus connu que Macky Sall”

P. 4



PROMOTIONS DANS L'ARMÉE NATIONALE

Les Gendarmes aussi scrutent les "étoiles"

Les dernières promotions intervenues au sein de l'Armée vont-elles s'étendre à la Gendarmerie ? Une pluie d'étoiles s'est en effet abattue sur la "Grande muette" comme nous l'évoquons déjà dans notre édition du week-end. Il faut dire que cela n'a pas laissé indifférents certains gradés "bleus". Ce, d'autant plus que c'est la seconde vague après celle de janvier. La Gendarmerie qui fait le tiers des Forces Armées, a parmi ses rangs des colonels de valeur comme Madjimby Diop, actuel Inspecteur de la Gendarmerie dont le rôle est de s'assurer de la mise en œuvre des instructions du Haut commandant de la Gendarmerie Nationale, de l'exécution des missions d'inspection etc. Le colonel Madjimby Diop est d'ailleurs de la même promotion que le Général de Division Mamadou Guèye Faye, présentement Haut commandant de la Gendarmerie nationale. D'autres noms sont évoqués comme celui du colonel Ismaela Sarr, commandant des Ecoles. Et même alors...on parle beaucoup du Général de division Mamadou



Guèye Faye qui devrait d'ailleurs aller à la retraite dans moins d'un an. Pourquoi ne pas l'élever au grade de Général de corps d'armée ? Mais comme le dit bien l'adage, l'homme propose...Cela dit, on n'a pas quand même perçu de grincements de dents liés à l'élévation au grade de général, les noms qui ont déjà commencé à circuler dans la

presse depuis samedi. Le nouveau boss de l'Armée de Terre, le fraîchement général de brigade Amadou Kane a bonne presse au sein de la Grande muette, tout comme le médecin du Président, Mouhamadou Mbengue, qui fait presque l'unanimité autour de sa personne tant il est discret et efficace. ■

NOUVEAU BOSS

Du mouvement au sein de la branche africaine de la Banque mondiale. Mme Louise Cord vient en effet d'être nommée comme le Directeur des Opérations pour le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée-Bissau, la Gambie et la République du Cap-Vert. Elle est attendue depuis quelques heures à Dakar pour une visite de trois jours, du 27 au 29 avril, en vue de prendre contact avec les autorités sénégalaises. Madame Louise Cord, récemment nommée Directeur des Opérations pour le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée-Bissau, la Gambie et la République de Cap-Vert, effectue une visite de trois jours à Dakar en vue de bénéficier de protection et prendre contact avec les autorités sénégalaises. Elle sera installée dans ses fonctions le 1er juillet 2015, et sera reçue ensuite par le Chef de l'Etat, Macky Sall, en compagnie de Madame Vera Songwe, Directeur des Opérations pour le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée-Bissau, la Gambie et la République le Cap-Vert, dont le mandat arrive normalement à terme le 30 juin 2015, après sa prise de fonction le 14 novembre 2011. Elle aura également des entretiens avec le Premier ministre et avec le ministre de l'Economie, des Finances et du Plan.

"Développement durable" travaillant sur une croissance inclusive, la réduction de la pauvreté et le développement rural. Elle a notamment assumé les fonctions de Responsable du secteur Réduction de la pauvreté, économiste principale et conseillère spéciale du Vice-président du secteur "Réduction de la pauvreté". Avant de rejoindre la Banque mondiale, Louise Cord a été Professeur à la Faculté des sciences économiques de l'Université Denison de Granville dans l'Ohio (Etats-Unis). Elle a également travaillé dans plusieurs organisations de coopération bilatérale ou multilatérale comme l'USAID, l'OCDE, le PNUD et dans plusieurs pays : au Niger, en France, au Maroc et au Burundi. Louise Cord est une économiste de nationalité américaine qui a rejoint la Banque mondiale en 1991 dans le cadre du Programme "Jeune professionnel".

ME EL HADJ AMADOU SALL

La journée d'aujourd'hui risque d'être tendue à la Cour d'appel de Dakar et particulièrement à la Chambre d'accusation où Me El Hadj Amadou Sall sera auditionné au fond. L'ancien Garde des Sceaux est en prison depuis le 17 mars dernier à la suite d'une inculpation pour atteinte à la sûreté de l'Etat et offense au Chef de l'Etat. A ce jour, 80 avocats se sont constitués pour le défendre. Ce qui pousse à se demander si l'on ne va pas assister à un remake de l'affaire Me Djiby Diallo. Il s'agit

du bras de fer survenu en 2007 entre l'avocat et la doyenne des Juges d'alors, Mme Seynabou Ndiaye Diakhaté.

ME EL HADJ AMADOU SALL (BIS)

L'avocat avait été inculpé pour sorties irrégulières de correspondance. La robe noire était accusée d'avoir aidé Idrissa Seck, en détention préventive à Rebeuss, dans le cadre des chantiers de Thiès, à sortir des documents à partir de la prison. Le jour de son audition au fond, 173 avocats s'étaient constitués et naturellement, ils n'avaient pas pu accéder dans le bureau du juge. Me Diallo avait alors refusé de répondre à Mme Seynabou Ndiaye Diakhaté, estimant que la porte était ouverte et que tous ses avocats n'étaient pas présents. La suite, l'audition n'a pas eu lieu. Va-t-on assister à la même situation ? Les prochaines heures édifieront les libéraux qui suivent également de près l'affaire de leur "sœur" Aminata Thiam dite Amina Nguirane. La coordinatrice du mouvement Karim Horizon 2017 doit être auditionnée au fond par le juge du 2ème cabinet d'instruction. De même le lutteur Bathie Séras avec qui elle a été inculpée pour atteinte à la sûreté de l'Etat.

LIGUE DEMOCRATIQUE

La ligue démocratique note encore des insuffisances et des lenteurs dans les réformes et ruptures attendues par le peuple. Dans une déclaration parvenue hier à EnQuête, le secrétaire général dudit parti, Mamadou

Ndoye et ses camarades estiment qu'il "est impératif d'engager des mesures visant à équilibrer les pouvoirs exécutif, judiciaire et législatif". De même, "la considération de l'éthique et du comportement responsable dans le champ politique s'imposent à tous les acteurs". Ainsi, les "Jallarbistes" appellent le président de la République, Macky Sall à éviter de promouvoir la transhumance comme instrument politique, mais plutôt à engager une transformation de la pratique politique au Sénégal, adossée à des valeurs positives, et qui contribue à renforcer la crédibilité et à donner un sens à l'engagement militant".

LIGUE DEMOCRATIQUE (SUITE)

Néanmoins, Mamadou Ndoye et ses camarades se félicitent des initiatives du nouveau régime allant dans le sens de la reddition des comptes et de la transparence dans la gestion des affaires publiques, avec la création de l'OFNAC et l'instauration du principe de la déclaration de patrimoine. Dans la même veine, ils saluent l'appui aux couches sociales les plus démunies avec le programme des bourses de sécurité familiale. Cette déclaration de la LD fait suite à la conférence nationale sur son organisation (CONOR) qui s'est tenue les 25 et 26 avril 2015 à Dakar. Cette rencontre qui a regroupé toutes les fédérations des 45 départements du pays, les organisations intégrées du parti et des responsables syndicaux, avait comme objectif de faire un diagnostic sans complaisance de l'état d'organisation du parti. Cela, dans le but d'identifier les forces et les faiblesses liées à son fonctionnement afin de définir des stratégies de redynamisation et de redéploiement du parti, gage du maintien et de l'accroissement de son influence au sein de l'échiquier politique national et sur le destin de notre pays.

MIGRANTS

Les victimes sénégalaises faisant partie des 995 migrants qui ont fait naufrage en Méditerranée préoccupent la Fédération nationale des cadres libéraux (FNCL). Dans le communiqué sanctionnant leur réunion, la FNCL dénonce "l'absence d'informations fiables et l'inexistence d'un dispositif pour un suivi régulier et rapproché du phénomène par les autorités sénégalaises". Les cadres libéraux, accusent en effet le gouvernement de ne pas "édifier" la population sur la présence ou non de Sénégalais parmi les victimes. "Malgré les tergiversations et dénégations sur l'existence de victimes sénégalaises, il est indéniable qu'à ce jour, au moins cinquante de nos compatriotes ont péri dans ce drame", avancent-ils.

"TIRAILLEURS SENEGALAIS" ... EN TURQUIE

Si les "tirailleurs sénégalais" sont connus sur le théâtre d'opérations des deux guerres mon-

diales et en Indochine, ils ont aussi été très actifs en Turquie. Prenant part, le 24 avril 2015, à la commémoration du 100ème anniversaire de la bataille des Dardanelles à Canakkalé, au Sud d'Istanbul. Le Président Macky Sall a profité de l'occasion pour se recueillir sur la tombe de tirailleurs sénégalais tombés sur ce champ de bataille, il y a de cela 100 ans déjà", indique un communiqué rendu public à cet effet. La bataille des Dardanelles avait opposé, pendant la Grande Guerre, l'armée Ottomane aux forces françaises et britanniques. "Ainsi, des milliers de soldats africains ont pris part à cette bataille". Le Président Sall a pu se recueillir sur leurs tombes. "Au total, 38 tombes de soldats sénégalais ont pu être reconstituées grâce à l'implication active de l'ambassade du Sénégal à Ankara. Les patronymes qui sont gravés sur les tombes ne laissent guère place au doute: Yéro Mbaye, Ibra Guèye, Amado Fall, Louis Faye, Alioune Ndiaye, Yoro Sarr, Samba Sô, entre autres", informe le communiqué de la Présidence.

HOPITAL FANN

Collecter des fonds pour la prise en charge des cas sociaux. Tel est l'objectif de la randonnée pédestre organisée hier, par le service social de l'hôpital Fann. Lequel est confronté à un déficit de 28 millions. D'après Mme Nar Seck, Madame Thioune, coordonnatrice dudit service, même si des efforts sont faits, des malades démunis sont en attente d'une chirurgie au niveau de la cardiologie médicale, soit d'un besoin de scanner, etc. A cet effet, elle a fait état de 120 personnes qui ne peuvent pas être opérées par faute de moyens pour payer les valves dont le coût est estimé à 1 million 290 000 F CFA. Certains ont besoin d'une valve et d'autres de deux et il y en a qui sont dans un état critique".

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Boulevard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur général, Directeur de publication : **Mahmoudou Wane**
Rédacteur en chef : **Ibrahima Khalil Wade**
Rédacteur en chef délégué : **Gaston Coly**

Rédaction :
Sophiane Bengeloun, Matel Bocoum, Bigué Bob, Adama Coly, Georges Diatta, Mame Talla Diaw, Viviane Diatta, Aida Diène, Khady Faye, Assane Mbaye, Aliou Ngamby Ndiaye, Amadou Ndiaye, Fatou Sy, Babacar Willane
Correcteur :
Boubacar Ndiaye

Directeur artistique : **Fodé Baldé**
Maquette : **Penda Aly Ngom Sène, Joe Waly Diam**

Service commercial :
maimounaenquete@gmail.com
Tél. : 33 825 07 31 - 778341190
70 408 82 22 - 70 797 07 07
Impression : **Graphic Solutions**

CONQUÊTE DU DÉPARTEMENT DE DAKAR EN PERSPECTIVE DE 2017

Abdoulaye Diouf Sarr dans les plates-bandes de Khalifa Sall

En meeting hier à Yoff Ngaparou, le maire de ladite localité, Abdoulaye Diouf Sarr, a lancé le processus de conquête du département de Dakar tombé entre les mains de Khalifa Ababacar Sall aux dernières élections locales.

■ ASSANE MBAYE

Renverser la tendance des dernières élections locales de 2014, en perspective de 2017. C'est le vœu le plus cher du maire de la commune de Yoff, Abdoulaye Diouf Sarr (photo) qui a tenu hier un meeting de remobilisation et d'animation à Yoff Ngaparou. Le ministre du Tourisme a lancé ce qu'il considère comme le processus de l'unité du parti pour la conquête de la ville de Dakar. Aux dernières élections locales de 2014, le parti au pouvoir, l'Alliance pour la République (APR) a été laminée dans la capitale sénégalaise. Sur les 19 communes que compte la ville, elle n'a pu arracher que celle de Yoff. Les 18 autres sont tombées entre les mains de l'édile socialiste, Khalifa Ababacar Sall. Cette tendance, selon le maire de Yoff, sera renversée en 2017. Et pour ce faire, explique le ministre du Tourisme et des Transports aériens, le



parti travaillera à rallier l'ensemble des communes de Dakar à sa cause.

Déjà, souligne-t-il, "l'ensemble des responsables "apéristes" du département de Dakar ont sonné la mobilisation à la base et sont par ailleurs en train de concocter un plan d'action cohérent et concerté". Cela, dit-il, "dans le but de contribuer dans le département de Dakar de la manière la plus remarquable, à la réélection du président Macky Sall dès le premier tour de l'élection présidentielle de 2017". "Aujourd'hui, ce sont les res-

ponsables du département de Dakar qui sont venus à Yoff comme ils étaient hier à Hann Bel air, Cambérène et Dieupeul. Ce travail va se poursuivre dans les autres communes pour qu'on puisse engager le Plan d'action d'urgence pour corriger toutes les imperfections afin que le président Macky Sall soit réélu en 2017, dès le premier tour", a déclaré l'édile de Yoff, seul responsable "apériste" à remporter sa commune dans le département de Dakar.

Abdoulaye Diouf Sarr reste ainsi convaincu que la réélection du président Macky Sall, dès le premier tour de l'élection présidentielle de 2017, va se déclencher à partir de la commune de Yoff qui est un bastion électoral déjà acquis pour le parti. Néanmoins, il a convié les jeunes du village en âge de voter en 2017 d'aller s'inscrire massivement sur les listes électorales pour offrir au président Macky Sall un deuxième mandat en 2017. ■

CRISE SCOLAIRE

Les cadres libéraux exigent du gouvernement "la fin du dilatoire"

Le gouvernement doit mettre fin au dilatoire et respecter ses engagements pour mettre fin à la grève persistante des enseignants. C'est une exigence de la Fédération nationale des cadres libéraux (FNCL) réunie la semaine dernière.

La Fédération nationale des cadres libéraux (FNCL) a un avis tranché sur la crise que traverse l'école sénégalaise : le gouvernement a tort sur toute la ligne. Réunie jeudi dernier pour faire un diagnostic de la situation du pays, les "frères" de Abdoul Aziz Diop exigent du gouvernement "la fin du dilatoire et le respect de ses engagements pour mettre fin à la crise scolaire". Selon leur analyse, le gouvernement est le seul responsable, à cause de "sa persistance à prendre des mesures unilatérales". L'autre grief reproché au gouvernement, c'est "l'instrumentalisation des élèves pour les dresser contre les enseignants". La FNCL, dans une note parvenue à EnQuête, estime que tout cela "doit cesser pour faire place à un dialogue franc et inclusif avec les principaux acteurs", dans la mesure où c'est "le seul gage pour une année scolaire paisible".

Sur leur lancée, les cadres libéraux relèvent que "l'absence de volonté du gouvernement pour résoudre la crise scolaire contraste avec les ambitions déclinées dans le PSE sur le développement du capital humain et la protection sociale". A leur avis, cette contradiction "nétonne pas", car arguent-ils, "les objectifs consignés dans le PSE ne seront pas atteints,

parce que ne correspondant ni à nos moyens ni à la réalité de la situation économique caractérisée par une réelle perte de dynamisme". D'une manière générale, les cadres libéraux constatent une "absence de réponses satisfaisantes" et une "incurie du gouvernement face aux crises multiformes qui touchent quasiment tous les segments de la vie nationale".

Dans le même sillage, la FNCL dénonce la transhumance. Faisant allusion à la sortie du président Macky Sall, les cadres libéraux constatent que "les slogans creux de gouvernance sobre et vertueuse sont aujourd'hui rangés aux orties, laissant place à l'apologie de la transhumance". Outre "l'apologie" de la transhumance, ils dénoncent également "le démantèlement de l'opposition par tous les moyens pour masquer les engagements souscrits et non tenus". Allusion à l'arrestation de certains de "leurs frères", avec au premier chef Karim Wade, choisi comme le candidat du Parti démocratique sénégalais (Pds) à la prochaine présidentielle. A ce propos, la FNCL réaffirme "son engagement à jouer son rôle de force de proposition, de réflexion et d'action sur les défis..." ■

FATOU SY



PREFELAG
Projet de Restauration des Fonctions Ecologiques et Economiques du Lac de Guiers

OFFICE DU LAC DE GUIERS

PROJET DE RESTAURATION DES FONCTIONS ECOLOGIQUES ET ECONOMIQUES DU LAC DE GUIERS (PREFELAG)

Avis d'Appel d'Offres pour l'acquisition d'images satellitaires

N°03/2015/OLAG/PREFELAG

1. Cet Avis d'appel d'offres fait suite à l'Avis Général de Passation des Marchés paru dans les quotidiens Soleil et Enquête Publication du 12 décembre 2014.
2. Le Gouvernement du Sénégal a obtenu pour le compte de l'Office du Lac de Guiers (OLAG) un prêt de la Banque Africaine de Développement (BAD), afin de financer le Projet de Restauration des Fonctions Ecologiques et Economiques du Lac de Guiers (PREFELAG). Le Projet a l'intention d'utiliser une partie de ces fonds pour effectuer des paiements au titre du Marché portant sur l'acquisition d'Images Satellitaires.
3. L'OLAG sollicite des offres sous pli fermé de la part de candidats éligibles et répondant aux quali-

fications requises pour effectuer ces fournitures. Le marché comporte un lot unique intitulé "Acquisition d'Images Satellitaires".

4. La passation du Marché sera conduite par Appel d'offres ouvert tel que défini dans le Code des Marchés publics, et ouvert à tous les candidats éligibles.

5. Les candidats intéressés peuvent obtenir des informations auprès de la Cellule de Passation des Marchés de l'Office du Lac de Guiers et prendre connaissance des documents d'Appel d'offres à l'adresse mentionnée ci-après : Adresse : **Ndiolofène, avenue des Grand-Hommes, Saint-Louis, BP : 490, Téléphone : 33 938 20 11, Fax : 33 961 77 95, E-mail : olag@olag.sn** du lundi au jeudi : de 7h 30 mn à 17h et les vendredi de 07h 30mn à 13h 30mn.

6. Les exigences en matière de qualification sont :
• Avoir réalisé deux marchés similaires au cours des cinq (5) dernières années, les références proposées doivent être accompagnées d'une attestation de bonne exécution fournie par le Client ;
• Produire les Etats financiers certifiés des exercices 2012, 2013 et 2014.

Voir le document d'appel d'offres pour les informations détaillées.

7. Les candidats intéressés peuvent obtenir un dossier d'Appel d'offres complet en formulant une demande écrite à l'adresse mentionnée ci-après : **Ndiolofène, avenue des Grands Hommes, Saint-Louis BP : 490, Saint Louis Téléphone : 33 938 20 11, Fax : 33 961 77 95, E-mail : olag@olag.sn** contre un paiement non remboursable de trente mille (30 000 FCFA). La méthode de paiement

sera soit un chèque bancaire certifié, un virement bancaire, un mandat postal au nom de l'OLAG ou un paiement en espèce. Tout soumissionnaire intéressé ayant fait une demande écrite et versé les frais d'acquisition du DAO, peut le recevoir par voie électronique s'il le désire. En cas d'acheminement du DAO par la poste, les frais seront acquittés au préalable par le soumissionnaire. Un exemplaire du dossier est disponible auprès de **Monsieur Abdoulaye NIANG, Coordonnateur de la Cellule de Passation des Marchés**, à l'adresse mentionnée ci-dessus, du lundi au jeudi : de 7h 30 mn à 17h et les vendredis de 07h 30mn à 13h 30mn, pour être consulté gratuitement sur place par les candidats qui le souhaitent.

8. Les offres devront être soumises à l'adresse ci-après : **Ndiolofène, avenue des Grands Hommes, Saint-Louis ; BP : 490, Saint Louis au plus tard le 28 mai 2015**. Les offres remises en retard ne seront pas acceptées. Les offres seront ouvertes en présence des représentants des candidats présents à l'adresse ci-dessus mentionnée le **28 mai 2015 à 10 heures précises**. Les offres doivent comprendre une garantie de soumission d'un montant de **Un Million Cinq Cent Mille (1 500 000) Francs CFA**. Les offres devront demeurer valides pendant une durée de quatre-vingt-dix (90) jours à compter de la date limite de soumission. La durée de validité de la garantie de soumission est de 28 jours à compter de l'expiration de la durée de validité des offres.

Le Coordonnateur

YOUSSEU NDOUR (PRÉSIDENT DU GROUPE FUTURS MEDIAS) DÉCLARE LA GUERRE À DUBAÏ PORT WORLD

“Ici, c’est le Sénégal, ça nous appartient”

Dans ce second jet de l’entretien que le Président du groupe Futurs Médias a bien voulu nous accorder, la multinationale Dubaï Port World en prend pour son grade. Youssou Ndour corse son discours avec force citations en wolof et menace celle-ci de réactions à la hauteur de “l’agression” si aucune réparation du préjudice subi - une imprimerie de 2,4 milliards Cfa endommagée - n’est faite. Il évoque bien d’autres sujets comme ses relations avec le Président Macky Sall, l’avenir de la presse telle qu’elle se pratique aujourd’hui, sa popularité mondiale etc.

■ BIGUÉ BOB & SOPHIANE BENGELOUN

On vous a entendu élever le ton dans le contentieux qui vous oppose à Dubaï Port World (DPW). Êtes-vous dans la même logique de bras de fer ?

Oui, je suis dans la même logique. C’est moi qui ai retardé tout ça. C’est un projet de 20 milliards de francs Cfa qui concentre des centaines d’emplois. Et avec ce projet-là, je faisais une course contre la montre. Je voulais être le réalisateur du premier projet du PSE dans le domaine privé, après celui du Président Sall avec le centre de conférence de Diamniadio. Je voulais lui montrer que le secteur privé est là, derrière le PSE. Et aussi que moi-même je m’engage pour mon pays en créant des emplois et des opportunités. On ne l’a pas réussi parce qu’on n’a pas su inaugurer à temps. Je profite de l’occasion pour remercier tout le monde. J’ai eu de la sympathie venant des organisations, du CNP, du MEDES, de la CNES, d’amis du milieu. Bref de partout. Je pense aussi qu’on est tous d’accord que dans un pays, il faut un plan A, un plan B et toujours un plan C. Aujourd’hui, le plan A, c’est que tout le monde sait que ce projet est plombé et pourtant il doit démarrer. Il faut que les responsabilités soient situées. Deuxième chose, il faut discuter. Un cadre est en train d’être créé dans ce sens. Je crois qu’à partir de lundi, la direction du port avec le ministère de l’Industrie vont échanger. Ce n’est pas encore officiel mais je crois que cela se fera dès la semaine prochaine. Les gens vont se rencontrer pour d’abord situer les responsabilités. “C’est nous dans nous”, mais il n’est pas question que les choses soient encore retardées. J’ai assez retardé les choses en tempérant, mais là vraiment, il faut que ça commence. La troisième chose, il faut que les gens sachent que nous sommes dans une économie libérale. Tout le monde a le droit d’entreprendre. Dans ce pays, il n’y a plus d’exclusivité. Certains ont dit que tout cela, c’est du sabotage. On prend cela au second degré. Mais quand même, il faut comprendre que c’est fini les histoires de monopole. Ce projet est très important. Personne ne peut dire que moi, je suis là depuis les années 60 et que tel secteur m’appartient. C’est clair et net, personne ne peut arrêter ce projet. La quatrième chose est que nous sommes des acteurs économiques de ce pays. Et comme on le dit, pour qu’un pays émerge, il faut des industries. Il faut que ces industries soient contrôlées à un certain niveau par les nationaux qui gagnent

de l’argent ici pour que l’économie tourne. “Ken mënul daaneel futurs médias budul Yàllà. Su yaboo niu gëm Yàllà” (ndlr nul ne peut faire tomber futurs médias si ce n’est Dieu. Croyez en Dieu). Moi je suis chanteur, je suis venu dans le truc-là comme ça. Après, ça a évolué. Ce n’est plus que pour Youssou Ndour. Je n’accepterai pas qu’on fasse tomber cette entreprise. Dieu sait que depuis 12 ans, ce groupe de presse n’a fait que subir des pressions. On croit en Dieu donc on va continuer.

Jusqu’où êtes-vous prêt à aller dans ce combat ?

Je ne veux pas que cette bataille salisse la réputation de qui que ce soit. Je suis quelqu’un de très connu ici et à travers le monde. Je ne veux pas non plus que cela ternisse l’image de Dubaï Port World. On sait toujours où ça commence mais on ne sait jamais où ça se termine. Cela peut gâcher beaucoup de choses pour Dubaï Port World. Ils

“Le papier ne se vend presque plus dans la presse. La télévision, ce n’est plus que dans le salon. Il y a maintenant les Smartphones. Avec ça, la presse va beaucoup perdre. Donc, il nous faut un plan B. Il faut vraiment que notre projet soit lancé.”

ne sont pas plus célèbres que moi. Moi aussi je peux en pâtir. “So daanee massinu jambuur mu nekk sa responsabilité, nga nek kilifë bu maate, da nga koy regle. Daniu bëgg njuuj njaaj torop” (ndlr, quand vous endommagez le patrimoine de quelqu’un et que vous savez que vous êtes fautifs, en dirigeant responsable vous devez régler le problème). Depuis l’installation du nouveau régime dans ce pays, on ne parle que de DP World. On ne parle que d’eux. Alors, il faut qu’ils arrêtent. Ce n’est pas une histoire de



milliards ou d’autres choses. Ici, c’est le Sénégal, ça nous appartient, “amul naar, amul Saoudien, amul xaaliss, amul pétrole amul dara”. On ne peut que nous tuer mais le Sénégal restera notre Sénégal. Il faut qu’au-delà du business et des stratégies, on fasse attention. DP World est un partenaire pour le Sénégal qui est là et qui travaille avec nous. Ils ne peuvent donc pas être là et mépriser les Sénégalais (sic). Devant ce genre de

Futurs médias est en danger ?

Mais bien sûr. Ce projet, c’était pour plus de sécurité. La presse est en mutation. Nous, on s’est dit que

si on entre dans l’industrie et qu’on y investisse, on pourrait montrer à ceux qui prédisent la mort de la presse que cette dernière est en train de faire des mutations. Une industrie de ce genre peut générer des milliards et des milliards au-delà même du Sénégal, surtout avec l’interdiction des sachets plastiques. Si cela marche bien, ça va consolider le groupe. Le papier ne se vend presque plus dans la presse. La télévision, ce n’est plus que dans le salon.

Il y a maintenant les Smartphones. Avec ça, la presse va beaucoup perdre. Donc, il nous faut un plan B. Il faut vraiment que notre projet soit lancé. Ils font marcher leur entreprise, ils n’ont qu’à nous laisser faire autant avec la nôtre.

Vous avez un compte twitter et c’est instantané alors que vous êtes dans l’appareil d’Etat. Comment faites-vous pour contrôler votre communication ?

Chaque jour, je fais le point. Je ne veux pas être en contradiction avec

l’Etat. Chaque fois que c’est un peu sensible, je vais vers le ministre des Affaires Etrangères. Je lui pose des questions et je me conforme après à ces conseils. Quand c’est quelque chose de personnel qui n’a rien à voir avec la machine d’Etat ou qui pourrait avoir des incidences sur celle-ci, j’interviens directement. Twitter est aussi un mode de communication extraordinaire. C’est moi qui gère mon twitter. Je suis très sollicité. Mais j’essaie quand même de ne pas être en contradiction avec l’Etat.

Votre notoriété sur le plan mondial ne fait-il pas d’ombre au Président Sall ?

Je vous dis sans détour que je suis plus connu que le président Macky Sall. Mais c’est lui mon patron.

Il n’est pas jaloux ?

Noon ! Au contraire ! Sur ça, il n’est pas du tout jaloux.

Il n’envie même pas vos capacités vocales ?

Un jour, je lui ai demandé ce qui l’intéressait dans la musique. Il m’a dit qu’il était très attiré par le piano. Je lui dis qu’il devait prendre des cours de piano. Il m’a répondu qu’il lui fallait d’abord trouver du temps pour ça. Je veux bien l’aider à jouer au piano un jour et il interprétera l’hymne et je chanterais.

Comment voyez-vous votre avenir avec le Président Sall ?

Ça va continuer. Comme je l’ai dit, Macky Sall a été un ami, un compagnon avant qu’il ne soit président de la République. Je fais partie des premiers à avoir trouvé Macky Sall dans son salon alors qu’il était Premier ministre et en passe de devenir président de l’assemblée nationale avant d’être exclu pour lui dire : “Vous avez une responsabilité historique, prenez votre courage à deux mains.” Après cela, on est resté très proche. On a travaillé ensemble. On est ensemble et je souhaite qu’après tout cela, on reste des amis. Sur la gestion du pays, on est d’accord sur presque tout. Même si des fois j’ai des critiques. Je suis un ministre conseiller, je les formule à l’interne. Pour mon avenir politique, moi je suis entré en politique par accident. J’ai senti un besoin d’une majorité des Sénégalais. Mon vrai combat, c’était pour que les autres dégagent. La stratégie que j’ai utilisée a été bonne parce que j’avais des chances aussi. Avant je parlais de l’histoire et d’un coup je faisais partie de l’histoire que d’autres raconteront. Mon entrée en politique n’était donc pas un besoin personnel. Maintenant je suis avec un Président avec qui je m’entends très bien. Je ne le gêne pas. Je ne crée pas de dualité. Tant que Macky Sall ne change pas de vision, je suis derrière lui. Je n’essaie pas de lui mettre des bâtons dans les roues et pourtant je peux avoir mes ambitions. Sur l’échéance qui est devant nous, que ce soit 2017 ou 2019, nous sommes avec lui. Je ne suis pas avec lui juste pour parler, je participe et cela au vrai sens du terme.

A quand la prochaine production de Youssou Ndour ?

Ça va sortir d’ici la fin d’année peut-être. Maintenant, il y a des choses à voir avant. Il y a l’international à prendre en compte etc. Mais en 2016, je suis prêt pour un autre album. Cela fait un moment quand même depuis Dakar-Kingston. Je ne peux vraiment pas aller au fond des choses pour l’instant quant à la composition de ce nouvel album. Je peux juste dire qu’il y aura un clin d’œil à la jeunesse. ■

EXTORSION DE FONDS PORTANT SUR 1,6 MILLION

Trois gendarmes risquent gros

C'est le 29 mai que le tribunal militaire se penchera sur l'affaire des trois gendarmes accusés d'extorsion de fonds d'un montant de 2 500 euros, au préjudice d'un Portugais.

FATOU SY

Le Portugais Armando Formoso Ubango n'oubliera pas de sitôt son passage à l'aéroport international Léopold Sédar Senghor. Le 13 novembre 2014, à sa descente d'avion aux environs de 3 heures du matin, il est tombé sur trois gendarmes qui lui auraient extorqué la somme de 2 500 euros, soit 1,6 million de francs CFA. Dans sa narration des faits, le plaignant qui revenait du Portugal, explique qu'après sa descente de l'avion, il est sorti acheter de l'eau en laissant ses bagages dans le hall. A son retour, un douanier l'a sommé de quitter les lieux avec ses affaires. En partant, il a été intercepté par les gendarmes Kh. Mb, P. S. S et J. S qui l'ont conduit à l'écart, dans la pénombre du parking, pour une

fouille corporelle, ensuite, de ses affaires. Lorsqu'il a ouvert sa valise, les pandores ont, selon ses dires, pris son portefeuille en lui intimant l'ordre de garder le silence, s'il ne voulait pas être tabassé. Sur ce, ils l'ont embarqué à bord d'un taxi en direction de Grand-Yoff.

Une fois chez lui, M. Ubango a raconté sa mésaventure à ses parents. La victime ne pipant mot en français et en wolof, ces derniers l'ont accompagné à l'aéroport, le lendemain. Mais il n'était pas en mesure d'identifier ses bourreaux. Cependant, une enquête menée auprès des chauffeurs de taxi a permis de les démasquer facilement. Notamment grâce à un "coxeur" qui a aidé l'un des gendarmes à trouver un taxi au Portugais, moyennant 2000 F CFA. Mieux, le taximan en question a expliqué que le

portugais pleurait en cours de route et est parvenue à lui expliquer que des gendarmes lui avaient soutiré 1 000 euros et non 2 500 euros, comme déclaré le lendemain. Mais, c'est le témoignage d'un autre gendarme qui a été déterminant pour l'enquête et a permis réellement de démasquer les mis en cause.

Entendus, les trois gendarmes ont reconnu avoir conduit la victime au parking, pour vérifier ses papiers. Qu'ils ont découvert que M. Ubango détenait 2 passeports différents et 3 cartes d'identité différentes. Toutefois, ils ont nié lui avoir soutiré le plus petit centime. A l'exception de P. S. S qui aurait confié à ses collègues que M. Ubango lui a offert la somme de 2 euros 50 centimes. Le jeune gendarme a justifié cette remise par le fait qu'il a aidé la victime à prendre un

taxi, après avoir échappé à une agression. A l'en croire, ils n'ont jamais fouillé les bagages du passager. Le gendarme J. S, qui a abondé dans le même sens, a soutenu que c'était juste une menace en l'air, lorsqu'ils lui ont dit qu'ils allaient le tabasser. Le mis en cause ne s'est pas limité à clamer son innocence. Ses autres déclarations ont enfoncé son collègue Kh. Mb. Il a déclaré qu'il ignorait ce que son collègue était venu faire là-bas. Parce que le parking et le poste "Arrivée et Départ" font partie du secteur de la brigade Batterie, or, il est en service à la brigade Aérodrome. Entendu, Kh. Mb a expliqué sa présence par le fait qu'il se rendait à la boutique pour chercher à manger. Au niveau du hall "Arrivée", il a vu P.S. S avec la victime et un auxiliaire de police.

Malgré leurs dénégations, les trois gendarmes se sont retrouvés dans les liens de la détention, en attendant leur procès prévu le 28 mai prochain. Ils devaient être jugés vendredi dernier, pour extorsion de fonds, mais le tribunal militaire a renvoyé le dossier à cause de l'absence de la partie civile. ■

PLUS DE 18 JOURS APRÈS SON ACCOUCHEMENT M. A. Thiane révèle avoir jeté son nouveau-né dans une poubelle

Deux cas d'infanticide, en l'espace de 24 heures. Après l'histoire sordide de la dame Nd. Ba, une divorcée de 38 ans, qui a déposé son nouveau-né dans les toilettes de sa maison, au quartier Gazelle de la commune de Pikine-Ouest, un autre cas défraie la chronique au quartier Bagdad de la commune de Médina Gounass à Guédiawaye. Il met en scène la demoiselle M. A. Thiane, âgée de peine d'une vingtaine d'années. Selon nos informations, après la journée du 8 avril, ses voisins ont constaté que la jeune fille n'avait plus un ventre bedonnant. Ensuite, ils se sont rendu compte qu'elle ne portait de bébé dans les bras.

Des personnes éprises de justice ont saisi de manière anonyme les limiers du commissariat central de Guédiawaye, en expliquant aux hommes du commissaire Bécaye Diarra que la fille ne portait plus de grossesse, encore moins de nouveau-né. Les éléments du commissaire Adramé Sarr, chef de la sûreté urbaine, décident de mener une enquête. Et après moult recoupements et astuces policières, ils ont fini par mettre le grappin sur la nommée M. A. Thiane, avant-hier samedi. Acheminée dans les locaux du commissariat, elle aurait reconnu et sans ambages les faits d'infanticide. Elle aurait révélé qu'après son accouchement, elle a jeté le nouveau-né de sexe masculin dans une poubelle de marché Boubess.

Elle a ensuite désigné I. Ndiaye, un commerçant du Pakk Lambaye de Pikine, comme étant le père de son garçon. Ce dernier, confie l'entourage de la fille, a avoué entretenir une relation amoureuse, depuis un certain temps avec la fille, et n'a pas nié être le père du bébé. Les enquêteurs ont aussi fait appel aux services d'un médecin qui a certifié que la fille a récemment accouché. M. A. Thiane sera déférée au parquet aujourd'hui pour infanticide. ■

CHEIKH THIAM

CAROLINE GUÈYE (ARTISTE PEINTRE)

EN VUE

Ingénieure physicienne et sagace des pinceaux

Après des études à Lyon, à la Nouvelle-Orléans et à Taïwan, Caroline Guèye est devenue ingénieure en physique de l'atmosphère. A côté de ce brillant cursus, la sénégalaise développe une riche carrière artistique. Petite fille de l'artiste togolais Paul Ahyi, elle se doit de préserver son legs. Car possédant un double atavisme artistique. Le talent de papy et des similitudes dans la manière de travailler. EnQuête propose son profil.

BIGUE BOB

L'art est un don chez Caroline Guèye. Elle n'a jamais fréquenté une école de beaux arts. Mais, elle n'a rien à envier aux artistes diplômés. Sa technique de travail est exquise. Pourtant elle n'arrive pas à l'expliquer : "Ma technique, je me l'invente en gros. J'utilise beaucoup les formes. Je laisse vraiment aller mon bras, mon poignet pour les formes, pour que cela soit fluide. Après, je me laisse aller. Il y a beaucoup de ma sensibilité dans ce que je fais", explique-t-elle. Ce qui est vrai puisque quand on regarde les tableaux de Caroline, on y perçoit sa sensibilité, ses sentiments à travers des formes qui donnent l'air d'être fragiles. Ses œuvres laissent également transparaître le côté méticuleux de cet artiste. Les formes sont nettes. C'est le cas dans la trilogie qu'elle a réalisée sur les Nigériennes enlevées par Boko Haram. "Bring back our girls" est son nom. Sur fond noir, les trois tableaux représentent les filles, des armes, les membres du groupe islamiste en question et un brin d'espoir à travers une cou-



PROFIL

leur bleue présente sur les trois tableaux.

L'actualité fait parler la muse de Caroline Guèye. L'espace également. Des théories de physiciens ou des représentations stellaires sont très présentes dans le travail de la jeune fille. Cela s'explique par son parcours

assez atypique. Petite fille du très célèbre sculpteur et peintre togolais Paul Ahyi, celui-là même qui a créé le drapeau togolais, Caroline a grandi entre les œuvres de son grand-père. Ainsi, très jeune, elle s'essayait déjà au dessin. Sa chambre étant son "atelier", ses murs, ses plans de travail.

"Je n'aimais pas les posters, alors j'ai demandé à maman si je pouvais dessiner sur les murs de ma chambre. Elle m'a dit oui tant que je me limitais à cet espace. J'ai commencé à le faire", se rappelle Caroline. Quand son grand-père a découvert cela, il l'a encouragée et a même dessiné sur ces murs. Seulement, il tenait à ce que sa petite fille termine ses études, avant de s'adonner pleinement à sa passion. "Après le bac, j'hésitais entre aller dans une école d'art ou faire des études en physique, parce que j'adorais les deux. Mon grand-père m'a dit d'aller étudier, mais de ne jamais abandonner ma passion quand même", affirme-t-elle.

Suivant le conseil de son papy, Caroline a terminé ses études et est actuellement ingénieure en physique de l'atmosphère. C'est pourquoi l'espace est très présent dans son travail. L'objet de ses études est devenu l'une de ses principales sources d'inspiration. "L'on se surprend à fonder en raison ce qui n'est qu'inspiration. Toujours est-il que la fascinante lumière qui rend la contemplation artistique possible ne se fige ni dans les ondes de Christian Huygens ni dans les particules d'Isaac Newton", tel que l'écrit dans une fiche de présentation de l'artiste, le journaliste et critique d'art sénégalais Massamba Mbaye.

Aussi, comme le dit Caroline : "J'ai vraiment mais vraiment la tête dans les étoiles. Et je veux partager ce que je vois là-bas avec ceux qui sont sur terre, à travers la peinture". Aujourd'hui, Caroline a décidé de se consacrer entièrement à la peinture. C'est dans ce cadre qu'elle va tenir sa première exposition individuelle au Sénégal, après des exhibitions au Burundi et à New-York.

Poids plume, teint clair en nappy

hair, Caroline Guèye est de père sénégalais et de mère togolaise. En plus d'être la petite fille de Paul Ahyi, une légende de l'art plastique togolais considéré comme le Picasso africain, elle est également la petite fille de l'ancien ambassadeur Djime Momar Guèye et fille de l'écrivain Ass Guèye. De Paul Ahyi, elle a hérité les gènes de la création. Elle est la seule dans sa famille à avoir emprunté les pas de papy. Aussi, dit-elle : "Ceux qui connaissent le travail de mon grand-père disent souvent qu'il y a des similitudes entre ce que je fais et ce qu'il faisait. Moi, j'ai remarqué ; c'est que comme lui, j'utilise des tons pastels". Le public et les collectionneurs peuvent aller le constater d'eux même ce jour, jusqu'au 7 mai prochain à la galerie Kemboury qui accueille actuellement une exposition de la jeune fille. Laquelle est intitulée "les étoiles sur terre". ■

ÉMIETTEMENT DES ORGANISATIONS DANS L'ÉDUCATION

De l'ingérence politique au mercantilisme syndical

Ordres différents, guerre de positionnement, interventions politiques, mercantilisme syndical, corruption, problème de démocratie interne... les organisations se créent à un rythme exponentiel, surtout depuis 2000, du fait surtout des multiples ingérences du régime libéral. Le monde syndical dans l'Éducation est devenu une auberge espagnole. Il y a du tout venant. Bref, le ver semble être bien logé dans le fruit.



Senghor

■ BABACAR WILLANE

“La majeure partie des responsables syndicaux et des enseignants ne sont mus que par des considérations professionnelles, mais nul n'est dupe ou naïf pour ne pas savoir qu'il y en a d'autres qui ont des connexions et qui sont dans des manœuvres pour des agendas autres que syndicaux, soit parce qu'ils travaillent contre le régime du Président Macky Sall, soit parce qu'ils en veulent au ministre Serigne Mbaye THIAM”.

Ces propos sont du dernier nommé, le ministre de l'Éducation nationale, dans une interview parue dans l'édition d'Enquête du mardi 21 avril.

Cette affirmation venant de l'État, vraie ou fausse, pose au moins une question sur la table : l'ingérence du politique. A l'heure où l'avenir de milliers d'enfants est hypothéqué par une grève sans fin, il nous semble utile de revisiter les liens entre les deux sphères. En réalité, les liens entre le monde syndical et le monde politique sont anciens au Sénégal. Ils datent du temps de Senghor. Il devrait y avoir une étroite connexion entre la formation syndicale et celle politique. “Officiellement, tout travailleur membre du parti devait obligatoirement être membre de l'UNTS, et tout membre de l'UNTS ne pouvait pas adhérer à un autre parti”, lit-on dans le magazine scientifique “Solidaires international” n°6 du Printemps 2010.

Ceci a amené alors les partis clandestins à investir l'UNTS pour y mener leur combat politique. La reconnaissance des quatre courants n'a pas changé la donne de manière décisive. L'espace syndical continuait donc à être le champ des combats politiques. C'est justement cette tradition qui va se perpétuer et sera reconduit dans le SUDES. Différentes sensibilités politiques se sont retrouvées pour être à la tête de ce syndicat créé en 1976, après la dissolution en 1973 du premier syndicat autonome des enseignants, le SES.

La preuve de cette présence politique dans le passage suivant tiré du document susmentionné. “Maguette Thiam, le premier secrétaire général du SUDES de 1976 à 1979, était membre du bureau politique du PIT. Mamadou Ndoye qui lui a succédé entre 1979 et 1981, était au BP de la LD/MPT. Il a été alors remplacé par Madiou Diouf, actuellement secrétaire général du RND. Babacar Sané qui était membre de la direction du SUDES a été le premier secrétaire général de la LD/MPT lorsqu'elle a été reconnue en 1982. Bathily, l'actuel secrétaire général de la LD/MPT était en charge de la politique revendicative du SUDES dans l'enseignement supérieur. Et ainsi de suite. Les germes de la scission étaient là.”

Cette scission ne tarda pas à se réaliser. Abdou Diouf arrive au pouvoir. Et la reconnaissance de tous les partis ouvre les hostilités. “Après les purges qui touchèrent les maoïstes, la rivalité a opposé la LD/MPT au PIT, elle conduisit à l'éclatement du SUDES”. Au congrès de 1984, le SUDES est divisé en deux entités. Selon le témoignage de Mamadou Diouf dans le document du Pr Buuba Diop, Mamadou Ndoye, écarté du secrétariat général du SUDES, a travaillé pour le redevenir. “N'y étant pas parvenu au congrès de 1984, il a alors organisé une scission qui continua à utiliser le sigle



Diouf

SUDES”, soutient-il. D'où l'existence du SUDES-Madiou et du SUDES-Ndoye. Après une bataille de trois ans, le SUDES Mamadou Ndoye prend le nom de l'Union démocratique des enseignants et enseignantes UDEN en 1987. Entre-temps, le Syndicat autonome de l'enseignement

supérieur (SAES) est créé à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

“Militants affectés administrativement”

Ces derniers estimaient à l'époque être lésés, du fait de leur nombre. “Ces organisations qui traversent tous les ordres suivent la pyramide. C'est-à-dire qu'il y a beaucoup plus d'enseignants dans le primaire que dans le moyen-secondaire et le supérieur. C'est donc une question de masse. La conséquence logique est que les enseignants à l'université ont toujours été à la marge du point de vue des acquis. En guise d'exemple, Un instituteur adjoint était mieux payé à l'époque qu'un assistant à l'Université”, relève l'actuel secrétaire général Seydi Ababacar Ndiaye.

Dans les années 90, avec l'arrivée des volontaires et vacataires, le gouvernement a favorisé la création de nouveaux syndicats pour contrer ceux dits classiques à savoir le SUDES et l'UDEN. Des syndicats qui ont fait beaucoup de mal à ces deux précités, si l'on en croit Seydi Ababacar Ndiaye. C'est le cas du Syndicat des enseignants libres du Sénégal (SELS), de l'Union des enseignants du Sénégal (UES) notamment. Mais ces deux organisations se sont effritées à leur tour. Par exemple, il y a eu une partie du Sels qui a cru devoir rendre la monnaie de sa pièce en

Great Wall Haval H6

PLUS FORT QUE LA LÉGENDE...

GARANTIE 5 ans
ou 100 000 km

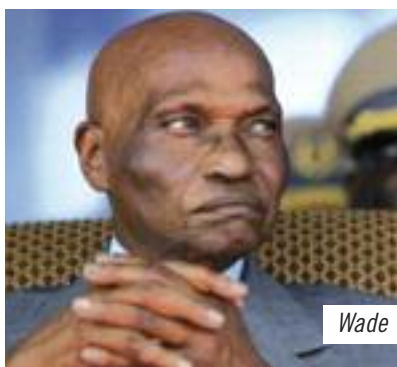
12 799 000* FCFA

Le nouveau Haval H6 allie avec naturel les performances, le raffinement et le comportement routier d'une berline de luxe à la polyvalence d'un 4X4. Il propose une motorisation 2,0 L TCI (4X4) ou 1,5 L Essence (4X2), avec un niveau de consommation les plus faibles de sa catégorie.

1 TABLETTE ARCHOS + 1 AN ASSURANCE OFFERTS

ESPACE AUTO
Pour mieux vivre l'automobile.

Autoroute prolongée X Rue Marchand
Tél. : 33 849 65 49 / Fax : 33 842 18 17
www.espaceauto.sn



Wade

devenant un mouvement de soutien à certains ministres. D'autres syndicats comme le SNEMS et l'ADS sont créés. L'ADS est d'ailleurs un cas emblématique de la présence du politique dans le monde syndical. En effet, en 1992, Me Abdoulaye Wade a appelé ses militants à quitter les syndicats dans lesquels ils sont, pour créer le leur. C'est ainsi que certains, répondant à son appel, ont mis en place l'ADS, rappelle Amadou Diaouné, l'actuel secrétaire général du SUDES.

A partir de 2000, on note un foisonnement de syndicats, avec parfois la bienveillance du régime libéral. Le président Wade, estimant que la participation responsable pouvait toujours prospérer, a voulu domestiquer les syndicats et/ou favoriser la création d'autres. C'est ainsi que des syndicats ont bénéficié de favoritisme étatique. L'exemple le plus emblématique de cette intrusion de l'Etat dans le monde syndical reste la décision du Pr Moustapha Sourang. Ce dernier, en 2003, en tant que ministre de l'Education nationale, a sorti une circulaire demandant aux inspecteurs académiques

et départementaux de prélever directement 500 F sur chaque volontaire et vacataire pour les verser au SELS et à l'UES. Autrement dit, le ministre avait fait adhérer les volontaires dans ces deux syndicats, sans leur avis et parfois contre leur gré. Cette situation a perduré au moins jusqu'en 2008, selon un interlocuteur. D'où l'expression "militants affectés administrativement".

"Tout s'est aggravé avec Kalidou Diallo..."

En 2008, arrive Kalidou Diallo. Lui non plus n'a pas fait mieux que les autres, au contraire. Seydi Ababacar Ndiaye déclare témoigner pour l'histoire. Il affirme : "Tout ceci s'est aggravé avec l'avènement du ministre, mon ami Kalidou Diallo, qui a beaucoup aidé à cette émiettement". A titre illustratif, le dernier ministre de l'Education de Wade qui a battu le record de longévité (2008/2012) a mis en place les enseignants de la Génération du concret. Un ministre de la république, chargé de l'éducation, qui crée une organisation presque syndicale, pas sûr que ce soit un rien. Un interlocuteur qui relève les pouvoirs en sa possession y voit un trafic d'influence. «Il peut faire de toi un proviseur, il peut faire venir à Dakar un enseignant qui est à Kédougou. Tout cela peut s'échanger contre une adhésion. Le contraire est là également, puisque ça peut être brandi également comme sanction pour obliger un enseignant à adhérer», fait-il remarquer.

Il y a des syndicats qui par contre sortent complètement de ce cadre. À

l'heure actuelle, on parle d'une cinquantaine de syndicats dans l'enseignement. Or, il suffisait de faire un sondage chez les acteurs scolaires eux-mêmes pour se rendre compte qu'il n'y a pas plus d'une dizaine de syndicats visibles sur le terrain. Où sont les autres ? Qui sont leurs militants ? Mystère. Et le constat est que ces dizaines de syndicats sont nés du temps de Wade. Et ça à l'air très facile. «Quelqu'un peut se lever avec deux personnes et créer son syndicat», regrette Seydi Ababacar Ndiaye. «Chaque syndicat qui naît réclame une permanent syndical, on lui en donne», ajoute Amadou Diaouné.

Un surplus de 17 000 check off

Pour ceux-là, le problème est moins une influence politique qu'une affaire personnelle, un business. C'est ce que certains appellent "le syndicalisme affairiste" ou "syndikalisme" (khalis : argent en wolof) pour reprendre un terme en vogue. L'intérêt est double pour le créateur du syndicat. "Les professeurs qui



Macky

voulaient quitter les classes pouvaient créer un syndicat pour être un permanent syndical". Et adieu la craie ! Il s'y ajoute les prébendes, issues de la corruption étatique. A titre d'exemple, Amadou Diaouné révèle que lors du dernier séminaire à Thiès en 2013, il a été constaté un surplus de 17 000 check off payés à des syndicats.

La question se pose de savoir auprès de quel personnel imaginaire a-t-on prélevé ces cotisations et pour quelle raison cet argent indu leur a été attribué ? Etre un secrétaire général, même d'un syndicat télécentre, permet de faire les couloirs du ministère de l'Education. Les quotas sécuritaires, cette boîte de Pandore, assurait toutes les dérives. Un interlocuteur relève qu'il y a même des leaders syndicaux qui ont participé à l'attribution de quota sécuritaire. Et dire que cette prérogative est exclusivement réservée au ministère. Du fait de tous ces avantages, pourquoi rester derrière quelqu'un ? Awa Wade secrétaire générale de l'UDEN dicit : "Ces gens-là, il leur faut créer leur chapelle, quelle que soit l'organisation."

Même si on n'a pas noté de façon officielle une volonté de l'actuel régime de domestiquer les syndicats, il reste que certains membres du parti présidentiel n'ont pas une mentalité différente de celle de leurs prédécesseurs. Des responsables de l'Apr ne veulent pas en effet qu'un ministre qu'il qualifie de stratégique soit confié à un ministre socialiste. Sachant surtout, disent-ils, qu'on ne sait pas jusqu'ou ira le compagnonnage. D'autres accusent d'ailleurs ouvertement le ministre Serigne

Mbaye Thiam de profiter de son statut de ministre de l'Education pour implanter le Ps dans le Saloum et ailleurs. On évoque le rôle "trouble" que le Secrétaire d'Etat en charge de l'Alphabétisation, Youssou Touré, enseignant de formation, a joué... C'est dire qu'il serait illusoire de s'attendre à une rupture avec l'Apr dans ce domaine.

Toutefois, il ne faut pas se faire d'illusion, avertit le Pr Bouba Diop. Cette interconnexion est toujours là et le sera encore. Car, "ce sont deux dynamiques qui se rejoignent". Cependant, l'ancien secrétaire général du SAES estime que l'élément décisif dans la décision finale n'est plus l'intrusion politique. "L'influence des partis est minime. Les syndicats ont beaucoup plus de compte à rendre à leur base. Lors des Assises, j'ai vu des délégués qui étaient parfois mal à l'aise. Leurs bases leur demandaient des comptes sur leur dossier, et ils disaient ne pas vouloir de promesses".

Par conséquent, il y a une bonne partie des scissions qui s'explique non pas par des influences extérieures mais par ce que Babacar Fall de la FASTEFA nomme "le processus de substitution, de rotation, d'accès aux instances de décision". Autrement dit la démocratie interne. Nos interlocuteurs sont unanimes pour dire que c'est une question majeure. Il est par exemple frappant de constater qu'un syndicat comme le SNEEL a été scindé en quatre parties, (SNEEL, SNEEL-CNTS, SNEEL-FGTS, SNEEL-FC) compte non tenu des arabisants. Le SELS mère a donné naissance à deux filles : SELS/A et SELS/O, ainsi de suite. ■

Pack Yeksil

Le coup de main, pour vous accueillir

- Compte chèque
- Carte VISA Express
- Découvert automatique
- Relevé bancaire envoyé par e-mail
- Flash bank [Notification par SMS]
- Frais de tenue de compte offerts

Renseignements au : 33 849 97 97 / infocbaof@cbaosn



PARTENAIRE A VIE

CBAO
Groupe Attijariwafa bank

ÉCHANGEUR DE L'ÉMERGENCE

Un joyau de 7 milliards livré dans un an

Le pont Sénégal 92 va être remplacé par "l'échangeur de l'émergence". D'un montant de plus de 7 milliards, l'infrastructure sera construite sur une durée d'un an et devrait contribuer à l'amélioration de la mobilité urbaine.



■ CHEIKH THIAM

Exit le pont Sénégal 92, place à "l'échangeur de l'émergence". Son coût de construction est évalué à 7 milliards de F CFA. Selon le document de pré-

sentation, il aura une chaussée à 2x3 voies de 10,75 m de large, une large chaussée de 1x2 voies de trottoirs de 2x1,5m, pour une vitesse de 80 km/h autorisée. Il sera long de 5 km. Cet échangeur à trèfle de 4 branches va desservir les localités de la banlieue,

notamment, Grand Yoff, la Patte d'Oie, les Parcelles Assainies, Golf et Guédiawaye. Le projet est présenté par ses concepteurs comme étant un ouvrage d'art d'une importance capitale, puisqu'il va permettre de franchir le grand axe nord-sud.

LUTTE CONTRE LE PALUDISME AU SÉNÉGAL

La Banque islamique de développement décaisse 6 milliards

La Banque Islamique de Développement octroie au Sénégal 10 millions de dollars, soit 6 milliards, dans sa lutte contre le paludisme. Cette aide entre dans le cadre de la mobilisation de ressources pour éliminer cette maladie.

■ VIVIANE DIATTA

Le Sénégal veut accroître autant que possible les ressources allouées à la lutte contre le paludisme. "Le paludisme est non seulement responsable de morbidité, mais également de décès. Il a aussi un impact sur l'économie. Il est de notre devoir d'intensifier cette lutte. Cette lutte a un programme qui va atteindre 60 millions", a annoncé le ministre de la Santé et de l'Action sociale, Professeur Awa Marie Coll Seck qui présidait samedi la cérémonie de la journée mondiale de lutte contre cette pandémie. Une rencontre organisée par la Banque Islamique de Développement en collaboration avec l'Organisation pour la Coopération Islamique (OCI) et le Partenariat pour Faire Reculer le Paludisme (FBR).

Le ministre a révélé que la Banque Islamique de Développement va appuyer le pays sur un programme de 10 millions de dollars (soit 6 milliards). "J'ai été invitée par la Banque Islamique de Développement (BID) à Djeddah pour partager les résultats très satisfaisants de notre pays, dans la lutte contre le Paludisme et la couverture universelle de moustiquaires



imprégnées prévue en 2016. La Banque a décidé de nous appuyer dans un programme par cette somme", a-t-elle expliqué. A la suite du ministre, la représentante de l'organisation mondiale de la santé, Docteur Alima Jeanne Diarra Nama a insisté sur la nécessité d'accroître les ressources pour éliminer la maladie, prévenir et contrôler l'utilisation des moustiquaires imprégnées à longue durée d'action et l'aspersion intra-domiciliaire. En prenant exemple sur le thème de cette année : "investir dans l'avenir, vaincre le paludisme", elle a ajouté qu'il urge d'accentuer le dépistage et de miser sur un traitement de qualité ainsi que de diagnostiquer la maladie dans les régions les plus touchées.

Aujourd'hui, si en croit les statis-

tiques, le paludisme a diminué de 34%, soit une reculade de 54% du taux de morbidité. Cependant, les acteurs restent convaincus que certains pays ne sont pas en bonne voie pour atteindre l'objectif de 75% de la mortalité et de la morbidité. Ils regrettent le fait que 33% des foyers ne disposent pas de moustiquaires imprégnées à longue durée d'action. "Seulement 22% des foyers disposent de moustiquaires et doivent les partager pour toute la famille. L'objectif reste la maintenance du taux de prévalence de 90%, d'ici 2025. Je lance un appel pour que les ressources disponibles soient orientées vers les pays les plus touchés", a lancé Alima Jeanne Diarra Nama. ■

d'ici l'année prochaine. La route des Niayes, à partir de Liberté 6 jusqu'à l'échangeur deux fois deux voies, de l'échangeur à Malika, on va assister à une révolution. La route des Niayes va se métamorphoser en deux fois deux voies avec un éclairage public", a révélé le ministre. A l'en croire, l'échangeur va aussi participer à la lutte contre le chômage avec un recrutement de 25 000 emplois directs et indirects. "On prévoit 5 000 emplois directs et 20 000 emplois indirects", a dit le ministre.

Samedi en marge de la cérémonie de lancement des travaux de construction de cet échangeur, le ministre des Infrastructures Mansour Elimane Kane a soutenu que ce joyau de dernière génération va contribuer à l'amélioration de la mobilité dans la capitale du Sénégal. "Un échangeur trois fois trois voies n'existe pas au Sénégal. Ça sera notre premier. Les axes Patte d'Oie-aéroport Léopold Sédar Senghor et la route des Niayes vont connaître des élargissements,

D'autres projets infrastructurels vont voir le jour à Dakar, notamment, le démarrage sous peu de la deuxième section du prolongement de la VDN-CICES-Golf et le début des travaux d'agrandissement de la route des Niayes pour un coût élevé de 100 milliards sur financement de l'Etat. Le projet va durer deux ans. ■

FINANCEMENT, ADHÉSION POPULAIRE, ÉNERGIE, LOGEMENT...

Le PSE passé au peigne fin

Le Plan Sénégal Emergent a besoin de l'adhésion de toutes les couches de la population pour connaître un succès. C'est l'appel du mouvement "Alternative citoyenne" qui, le temps d'une journée de rencontre samedi aux Almadies, a passé en loupe tous les voies et moyens à entreprendre, les défis à relever pour arriver, en 2035, à un Sénégal Emergent.

Le Sénégal veut atteindre, dès 2035, l'émergence économique, grâce au Plan Sénégal Emergent. Mais la mise en œuvre de ce plan ne doit pas être seulement l'affaire du président de la République ou de son gouvernement. Le PSE, selon Mbacké Niang, "c'est l'affaire de tous les Sénégalais". "Adhérer au PSE, c'est faire preuve d'un patriotisme économique", a-t-il lancé, samedi, à l'occasion d'une rencontre, aux Almadies, du mouvement "Alternative citoyen-ne Andu Nawlé", de l'ancien ministre sous Me Abdoulaye Wade, Abdou Fall. Cette rencontre, qui s'est tenue à la résidence de Chérif Mbodj, a vu la participation d'anciens cadres de l'administration sénégalaise, de membres du gouvernement, du directeur général du BOS (Bureau opérationnel et de suivi du PSE) Ibrahima Wade, du coordonnateur de la direction générale de la Planification et des prévisions économiques (DGPPE) Mayacine Camara. Tous sont unanimes pour dire que la réussite du PSE dépend de la volonté de tous les citoyens. "Sa réussite nécessite un sursaut patriotique", a résumé le Dg du BOS Ibrahima Wade.

Ainsi, au cours de la rencontre, différents aspects de ce plan ont été abordés. Notamment la question centrale du financement et la nécessité absolue de la régler. Selon Boubacar Hanne, consultant économiste financier et membre du mouvement Alternative citoyenne, il est impératif de "revoir le paysage financier du Sénégal" dans tous ses aspects. Car aujourd'hui, le contexte est tel que les PME (petites et moyennes entreprises) et PMI (petites et moyennes industries) ont du mal à trouver du financement. Une problématique que la Banque nationale de développement économique (BNDE), le Fonds de garantie des

investissements prioritaires (Fongip) et d'autres structures mises en place par le régime actuel ont en charge de régler. M. Hanne a rappelé que beaucoup de ces structures existaient déjà et n'ont pas donné les résultats escomptés. De ce fait, il faudra "analyser les causes de ces dysfonctionnements". Boubacar Hanne a donc préconisé de repenser l'esprit de la microfinance pour aider les entreprises qui n'ont pas suffisamment de moyens à pouvoir bénéficier de financement.

"Tout le monde ne peut pas avoir une maison"

Dans le Plan Sénégal Emergent, le gouvernement mise beaucoup sur le logement social, avec le lancement des travaux de la cité de l'émergence sur l'ancien site de la gare Pompiers, mais aussi à Diamniadio. De l'avis d'El Hadj Ibrahima Diop, dans l'imaginaire collectif, "tout un chacun doit avoir une maison", ce qui, avance-t-il, n'est pas du tout possible. A la place, il invite les autorités à "développer plus le logement locatif".

Egalement, les différents experts ont longuement échangé sur les voies et moyens de résoudre de "manière définitive" la question de l'énergie. Selon El Hadj Ibrahima Diop, ingénieur-économiste, "au Sénégal, on se focalise plus sur le capital humain, l'argent", en laissant de côté cette question plus que stratégique. L'énergie, dit-il, est "le nerf de l'économie et ça, on ne l'a pas encore intériorisé dans le PSE et dans le Sénégal, en général". Et pour régler cette question, il urge, selon lui, de miser sur "l'économie d'énergie". On ne donne pas à l'économie d'énergie "l'importance que ça devrait avoir" et on "demande de rendre le coût de l'énergie un peu plus accessible", a regretté M. Diop. ■

AIDA DIENE

CONSÉQUENCES DE L'ÉMIGRATION CLANDESTINE

1 000 à 2 000 Sénégalais et Maliens morts sur les côtes en 2014

Les nouveaux drames causés par la reprise de l'émigration clandestine laissent sans voix. Parlant au nom de Migration Développement Afrique coordonnée en Afrique par Caritas Sénégal, Mamadou Mignane Diouf qui a répondu aux questions d'Enquête affirme que 15 000 migrants seraient morts sur les côtes. Selon le chargé de programme des questions migratoires, tous les deux jours, un Sénégalais est mort ou sauvé en mer.

■ AMINATOU AHNE

L'UE a fait une déclaration de guerre contre l'émigration clandestine, ce 23 avril à Bruxelles. Quelle lecture en faites-vous ?

Je m'incline d'abord devant la mémoire de toutes ces victimes qui ont disparu dans la mer Méditerranéenne devenue aujourd'hui un cimetière sous-marin. Regretter aussi tout cela au nom de mes collègues avec lesquels nous travaillons en Afrique sur la défense des droits des migrants. A l'image aussi de tout ce que nous avons commencé à dire dans notre réseau Europe-Afrique, regretter la conclusion des assises du sommet de Bruxelles. Nous pensions qu'avec ce qui s'est passé, l'UE ne dirait pas qu'elle allait davantage fermer ses frontières. On pensait qu'elle allait voir les mécanismes permettant à ce que les migrants soient mieux protégés. Nous avons tous eu un sentiment de regret, d'indignation de voir que l'UE pense que la solution est de doubler le budget du Frontex, réarmer les polices. Nous regrettons qu'elle pense à l'option de répression et d'enfermement. Cela est vraiment abominable, alors que les populations africaines et asiatiques fuient les guerres et les conflits pour retrouver de meilleures conditions de vie. On pensait qu'en investissant rien que la moitié du budget du Frontex, il était possible de trouver des projets novateurs à travers des programmes de développement pour y retenir ces jeunes Africains et Asiatiques. Voilà pourquoi nous avons été totalement déçus.

On dirait que l'UE est en train de subir l'effet boomerang de sa politique menée en Libye. Les vagues de migrants y débarquent en surnombre. Qu'en pensez-vous ?

En fin d'année 2012 et en début d'année 2013, dans les activités que nous menions en tant que Forum Social Mondial (FSM) africain, nous avons tiré la sonnette d'alarme en disant qu'il fallait faire attention par rapport au printemps arabe. Nous avons dit que quelque chose pourrait changer dans la géopolitique internationale. Mais, nous n'avons pas été suffisamment entendus. C'est dans ces conditions que les Européens ont profité d'une situation totalement confuse pour armer des réseaux qui sont allés installer le doute et créer l'instabilité en Libye. A la fin de ces mouvements, ils ont



mobilisé l'armée de l'Organisation du Traité d'Atlantique Nord (Otan) qui est allée bombarder ce qu'il y avait comme forces militaires et armements en Libye. Au même moment, les Européens avaient permis que l'essentiel des autres armes soit exfiltré de la Libye. Ce qui fait qu'à cette époque, chaque jour, au moins 20 pick up quittaient la Libye pour aller vers le Mali, le Niger et le Nigeria. Aujourd'hui, ce qui se passe en Libye est la faute d'une politique européenne désastreuse. C'est comme si l'Europe est en train de payer d'avoir assassiné Kadhafi. A son époque, il avait réussi néanmoins, et malgré tout ce qu'on disait sur lui, à contrôler, à laisser en paix les populations migrantes africaines et asiatiques qui arrivaient en Libye et avec qui plus ou moins il partageait les richesses. Et effectivement, l'Europe est en train de subir les conséquences d'une politique d'envahissement et d'impérialistes.

Pour trouver des bouées de sauvetage, un sommet UE-UA est prévu à Malte. Permettra-t-il de stopper l'émigration clandestine ?

Deux ans plutôt, il y a eu un sommet Europe-Afrique sur la migration. Nous pensions qu'il était temps. Mais cette fois, que l'Afrique demande une session spéciale qui lui permettrait, en tant que continent, de voir ce qui est en train de se passer sur son territoire avec ses filles et ses fils. Cela, en collaboration avec la diplomatie non gouvernementale. Par la suite, elle pourra convoquer un sommet spécial Europe-Afrique, où il serait possible de défendre des positions capables de dire : voilà ce que nous allons faire en tant qu'Africains pour faire face à une politique européenne qui pense à l'enfermement. Nous pensons que malgré le silence assourdissant qui a été

constaté ces derniers temps sur cette affaire au niveau de l'UE, sans doute dans les prochaines heures, l'UA va se ressaisir pour se retrouver. En tous les cas, nous le souhaitons très vivement.

Selon vous, quelle stratégie adopter pour dissuader ces jeunes à s'engager dans cette aventure périlleuse ?

La stratégie globale, selon nous, est : "un autre monde est possible". Il n'y a pas de stratégie possible aujourd'hui dans le rythme actuel de la gouvernance, dans un monde actuel en crise économique, sociale, culturelle... Il n'y aura pas de solutions tant qu'il ne sera pas possible d'instaurer une autre forme de diplomatie, de solidarité, de partage des richesses du monde, d'investissements à outrance pour créer des emplois. Tant que le monde sera gouverné de la façon dont il est gouverné actuellement, où plus de la moitié des richesses sont entre les mains d'une minorité qui se la partagent et se la coule douce, il n'y aura pas de possibilité d'alternatives. Nous pensons que nous devons vivre dans un monde sous une géopolitique de paix, où l'homme est réconcilié avec lui-même, où l'économie ne domine plus l'homme mais est à son service. Dans ces conditions, il sera possible de dialoguer, et d'élaborer des programmes alternatifs de développement qui vont permettre aux différentes couches vulnérables que sont les jeunes en Afrique, dans les pays du sud et en Asie, de pouvoir s'épanouir localement. Cela, nécessite réellement un chamboulement de la géopolitique mondiale. Vous voyez ce qui se passe au Mali et au Nigeria avec Boko Haram, est-ce qu'il est possible d'empêcher ces jeunes de voyager ? Non. Il faut donc accepter que le monde va mal, est en crise, et se concerter.

L'opération "Barsa ou barsax" reprend du poil de la bête au Sénégal avec un changement de lieux d'embarcations. Quelles mesures devraient prendre l'Etat à votre avis ?

Il n'y a pas de gouvernement capable de prendre des mesures salutaires à lui seul. Il nous faut nécessairement une démarche panafricaine, sous régionale de concertation. Le "Barsa ou barsax" à l'époque où les jeunes partaient sur des embarcations de fortune pour aller débarquer sur les îles Canaries, a changé. Les points de départ sont désormais l'Afrique du nord avec la Libye, l'Algérie et le Maroc. Nous avons pourtant à l'époque averti qu'il y avait une sorte d'accalmie et que les routes de l'atlantique ont changé. Les migrants vont vers le désert du Sahel, du Sahara. Il faut que les présidents sénégalais, gambiens et maliens se concertent et voient ensemble quelle politique régionale de création d'emplois mettre en place dans un espace fiable qui permettra aux jeunes d'arrêter de penser que le destin n'est pas possible sur ce continent africain. Si on n'arrive pas à ça, je ne vois pas une seule organisation, un seul pays, un seul gouvernement capable d'endiguer ce phénomène.

Justement vous suivez de très près ce phénomène depuis le début, pouvez-vous nous donner à peu près le nombre de Sénégalais morts jusqu'à maintenant ?

Je ne peux pas avancer de chiffres, mais je sais que tous les matins, tous les jours, quand nous discutons avec nos réseaux, tous les deux jours pratiquement, nous sommes arrivés à constater que dans les mouvements qui sont enregistrés, sauvés ou qui ont péri, il y a au moins dans le groupe, un ou deux Sénégalais. Nous nous sommes rendu compte qu'en vérité toutes les 2h, dans la journée, au moins, un migrant est en train de mourir quelque part dans l'océan atlantique, dans la mer Méditerranée ou dans les prisons euro-africaines. Maintenant, dans la dernière vague qui est arrivée (Ndlr : naufrage du chalutier au large de la Libye), nous sommes en train de continuer à faire le décompte avec nos amis algériens, marocains et libyens et italiens qui suivent la situation. Nous pensons qu'il pourrait y avoir beaucoup plus de Sénégalais que ce qui est annoncé sur les sites déjà donnés

des victimes. Dans le chalutier qui a péri, environ 35, 40 voire 50 sénégalais auraient embarqué. Les passeurs leur prennent leur carte d'identité. Ils préfèrent jeter ces pièces pour qu'on ne les retourne pas chez eux s'il arrivait que les forces du Frontex les localisent. C'est pour cela qu'il est difficile de donner des chiffres exacts, mais en tout cas en 2014, nous avions calculé 15 000 personnes qui étaient décédées dans les côtes, et parmi ces 15 000 personnes, les chiffres entre Sénégalais et Maliens pourraient être autour de 1000 à 2000 personnes.

On a l'impression que le Frontex est impuissant malgré les moyens mis à sa disposition sur tous les plans.

Cette solution a échoué, puisque depuis 3 voire 4 ans, l'UE utilise le Frontex comme force de contrôle avec des hélicoptères et des avions même. Mais cela n'a rien empêché. Quand le chalutier coulait en pleine mer Méditerranée, où étaient toutes ces forces de contrôle ? Ces hélicoptères de l'UE étaient ailleurs. C'est pour cela que la solution n'est pas de dire qu'il faut empêcher ces jeunes d'accéder à l'Europe. On ne peut pas arrêter la mer avec ses bras. Les mouvements de populations sont des mouvements naturels, qui relèvent du besoin humain. Il faut donc voir comment faire de sorte que ces mouvements rentrent dans une politique de partage des richesses du monde, afin de stabiliser le monde. Ce n'est pas parce qu'on va tripler le budget de l'Otan ou du Frontex, ce n'est pas parce qu'on va sillonner toutes les minutes et toutes les heures qu'on va arrêter ces migrants. Tant que nous ne comprendrons pas qu'il nous faut être en paix ensemble en partageant les richesses, l'Europe se trompera toujours de solution.

De jeunes Sénégalais seraient dans des réseaux de passeurs, pouvez-vous nous en dire plus ?

Tous les réseaux sont très organisés. Parmi ces réseaux de passeurs, il y a de jeunes Sénégalais originaires de certaines de nos régions. Nous le savons et nous l'avons annoncé. Ce sont des réseaux internationaux qui sont informés à chaque fois qu'un groupe quitte le Sénégal, passe par la Mauritanie, entre par le Maroc. Quand un autre groupe quitte le Sénégal, passe par le Niger et arrive en Libye, ils sont également informés. Dès que le groupe arrive, il y a des gens sur place qui semblent faire les bons offices pour les accueillir et les mettre quelque part dans les camps d'accueil. Il y a parmi eux de jeunes courtiers de 18 ans, 19 ans qui sont utilisés pour aller rôder autour des camps, des routes d'entrée et de sortie pour savoir comment les recommander par téléphone. Cela même a été vérifié au Tchad et au Cameroun avec Boko Haram. Autant les réseaux de trafic de drogue et de vente d'armes sont organisés, autant les passeurs sont organisés en utilisant l'innocence de certaines personnes. ■

PRÉPARATIONS DES JEUX OLYMPIQUES

Le CNOSS octroie des bourses à 9 athlètes

Dans le cadre de la préparation des Jeux olympiques de Rio 2016, le Comité national olympique et sportif sénégalais (CNOSS) a octroyé des bourses à 9 athlètes sénégalais.

— LOUIS GEORGES DIATTA

Le Comité national olympique et sportif sénégalais (CNOSS) a déjà les yeux rivés sur Rio 2016. C'est dans ce sens que le CNOSS a octroyé 9 bourses olympiques à 9 athlètes pour une préparation préolympique. "Nous avons choisi 9 athlètes qui bénéficient d'une bourse olympique qui leur permet de toucher 2 millions régulièrement tous les 3 à 4 mois. En plus, des frais de transport sont pris en charge par le Comité olympique leur permettant de participer aux grandes compétitions pour se parfaire et marquer des points ou chercher les minima (pour l'athlétisme)", a annoncé le secrétaire



général du CNOSS, Seydina Diagne, lors du comité directeur de samedi.

Le Comité olympique travaille également dans le cadre des Jeux africains de septembre de Brazzaville, en

République du Congo. Pour cela, un budget prévisionnel a été dégagé. D'ici les Jeux africains, le Comité olympique "mettra dans la préparation entre 75 et 100 millions F Cfa". "Ce que nous voulons, c'est de faire en sorte que nos athlètes puissent se préparer bien avant. Et ça se fera", a assuré M. Diagne.

Dans le cadre du sponsoring des disciplines sportives, le président du CNOSS, Diagna Ndiaye (photo), a annoncé que ladite instance est en train de travailler sur la question. "On essaiera de voir au niveau de chaque fédération, d'avoir un sponsor attiré comme c'est le cas au Tennis où la BNP Sénégal sponsorise le tennis local", a-t-il expliqué. ■

FOOT - CHAMPIONNAT D'ALLEMAGNE

Le sacre du Bayern à la loupe

Le Bayern Munich a officiellement remporté, dimanche, lors de la 30e journée de Bundesliga, son 25e titre de champion. Revivez les étapes marquantes de ce sacre.

Pep Guardiola



Vainqueur du doublé Coupe - Championnat pour sa première saison en Bavière, Pep Guardiola pourrait réitérer cette performance cette année. Alors que son Bayern joue les demi-finales de la Coupe d'Allemagne mardi contre le Borussia Dortmund, il s'est adjugé le titre de champion d'Allemagne dès ce week-end. L'Espagnol a beaucoup expérimenté pendant la saison, à l'image du latéral gauche David Alaba, qui a évolué à plusieurs reprises dans l'entrejeu bavarois. Il a également varié les schémas de jeu (3-4-3, 3-5-2, 4-3-3) pour s'adapter aux adversaires et aux blessures. Le bilan du Bayern est presque similaire à celui de l'année dernière. Les hommes de Guardiola ont gagné 24 matches, en ont perdu deux, et ont fait quatre nuls, soit un de plus par rapport à 2013-2014.

David Alaba

David Alaba n'a joué qu'à 19 reprises en Championnat, mais il a tenu un rôle prépondérant dans la conquête du 25e titre du Bayern. Alors que l'Autrichien évoluait au poste de latéral gauche, Pep Guardiola lui a fait quitter son couloir pour l'aligner au milieu, où il a démontré toutes ses qualités. L'international autrichien (2 buts et 1 passe décisive) est devenu un des hommes-clés du système Guardiola: quand il était apte, il a toujours figuré dans le onze de départ, quel que soit le schéma tactique adopté.

Robert Lewandowski

Auteur de 16 buts en 27 matches, Robert Lewandowski a réussi sa première saison au Bayern. Arrivé au club l'été dernier, l'attaquant a su faire oublier Mario Mandzukic, transféré à l'Atlético Madrid. Technique, à l'aise des deux pieds, le Polonais sait tout faire. En plus de ses 16 buts, l'avant-centre a également délivré quatre passes décisives.

Thomas Müller

Thomas Müller est indéboulonnable. Toujours aussi régulier pour sa septième saison au Bayern, l'international allemand a déjà inscrit autant de buts que la saison dernière (13) et a délivré 11 passes décisives, soit deux de moins que

lors de l'exercice 2013-2014. Qu'il soit aligné en soutien de Lewandowski ou aux côtés du Polonais, Müller est toujours aussi important. Il fait partie des joueurs les plus utilisés par Guardiola en Bundesliga (29 matches dont 26 titularisations).

Arjen Robben



Dix-sept buts, sept passes décisives. En seulement 21 matches. Après une Coupe du monde réussie, Arjen Robben entame la saison de Bundesliga sur la même lancée. Sur son couloir droit, le Néerlandais a perturbé toutes les défenses de Bundesliga. Le 16 décembre, il inscrit son 100e but sous les couleurs bavaroises. Les blessures l'ont toutefois empêché de réaliser une saison pleine, mais son apport est indéniable. ■

(LEQUIPE.FR)

REVUE TOUT TERRAIN

LIGUE 1

Bernard Tapie "prie pour l'OM"



Bernard Tapie aime la Ligue des champions. L'homme qui a mené l'OM à devenir le seul club français vainqueur en C1 espère que l'équipe de Bielsa va se qualifier pour la prochaine. Après la prestation ridicule des Marseillais vendredi face à Lorient, Tapie a déclaré sur Europe 1 "prier pour l'OM". "Depuis ce match qu'on vient de perdre à Nantes, les mecs, ils n'y croient plus, ils sont déjà en train de penser à la saison prochaine", a ajouté Tapie. L'ancien président du club phocéen appelle les joueurs de Bielsa à tout donner pour le peuple marseillais : "Il faut vous sortir les tripes. Je les implore, les joueurs : vous avez quatre matches à faire, il faut vous sortir les tripes, pas pour vous, pas pour nous, mais au moins pour les 60 000 mecs qui se saignent pour aller au stade et qui ne rêvent que d'une chose, qu'on fasse la Champions League l'année prochaine".

Claudio Ranieri "intéressé" par l'OM

Le nom de Claudio Ranieri a circulé, ces derniers jours, aux alentours de la Canebière comme celui du potentiel successeur de Marcelo Bielsa. Et visiblement, cela lui fait plutôt plaisir, comme il l'a confié dimanche au JDD : "J'aime le championnat de France, il est de qualité, et je suis libre. Donc s'il y a de bons projets, je pourrais être tenté de revenir en Ligue 1. Oui, j'ai vu qu'on parlait de moi à Marseille. C'est un grand club, donc intéressant", a affirmé le technicien italien, démis de ses fonctions de sélectionneur de la Grèce en novembre dernier, et qui a également précisé qu'aucun contact n'avait encore été établi avec Marseille.

Labrune ironique

"Encore heureux que des entraîneurs trouvent l'OM intéressant", a pour sa part ironisé Vincent Labrune, qui préfère se positionner dans une position d'attente sur le dossier Bielsa.

CRISE À L'AC MILAN

Les joueurs retenus à Milanello !

La crise est bien présente à l'AC Milan. Après la défaite de trop face à l'Udinese (1-2) samedi, les joueurs milanais ont effectué un entraînement dimanche matin et... ont dû revenir à Milanello. Filippo Inzaghi a en effet décidé le confinement de ses joueurs au centre d'entraînement jusqu'à nouvel ordre. La durée de ce "rassemblement" n'a pas été précisée. "L'équipe pourrait rester à Milanello jusqu'à mercredi, ou jusqu'au 3 mai, le 10 mai, le 17 mai, le 24 mai ou le 31 mai, selon la décision de l'entraîneur de Milan, qui sera basée sur la qualité de leurs performances", indique un communiqué du club rossonero.

ESPAGNE

Alves s'engage dans un conflit diplomatique

Daniel Alves ne pensait pas produire autant de remous. Samedi, le Brésilien a affiché son soutien au peuple arménien. Sur une pancarte, il prône la reconnaissance par la Turquie du génocide arménien et apporte son soutien à cette campagne pour dénoncer l'extermination de un à deux millions de civils arméniens par l'Empire ottoman entre 1915 et 1934. Par la suite, le latéral droit catalan a reçu des insultes via les réseaux sociaux par des Turcs et s'est montré bien embêté par toutes les réactions provoquées. "Je ne voulais causer de mal à personne", a-t-il posté sur son profil Twitter. L'ambassade arménienne en Espagne, elle, a remercié le Brésilien pour son action.

DISPARITION

La maman de Michel Platini est décédée

Anna Platini, l'épouse d'Aldo et la maman de Michel, est décédée. Elle était âgée de 85 ans. Elle avait assisté à la victoire de Nancy vendredi soir face à Troyes (2-0).

FRANCE - 24E JOURNÉE

Marseille - Lorient 3-5
Paris SG - Lille 6-1
Bordeaux - Metz 1-1
Rennes - Nice 2-1
Toulouse - Nantes 1-1
Caen - Guingamp 0-2
Evian TG - Bastia 1-2
Saint-Étienne - Montpellier 1-0
Lens - Monaco 0-3
Reims - Lyon 2-4

ANGLETERRE - 34E JOURNÉE

Southampton - Tottenham 2-2
West Brom - Liverpool 0-0
Newcastle - Swansea 2-3
Stoke City - Sunderland 1-1
QPR - West Ham 0-0
Crystal Palace - Hull City 0-2
Burnley - Leicester 0-1
Man City - Aston Villa 3-2
Everton - Man United 3-0
Arsenal - Chelsea 0-0

ESPAGNE - 33E JOURNÉE

Cordoue - Athletic Bilbao 0-1
Espanyol - FC Barcelone 0-2
Atlético Madrid - Elche 3-0
Getafe - Levante 0-1
Real Sociedad - Villarreal 0-0
Malaga - La Corogne 1-1
Almeria - Eibar 2-0
Séville FC - Rayo Vallecano 2-0
Celta Vigo - Real Madrid 2-4
Aujourd'hui
18h45 Valence FC - Granada

ITALIE - 32E JOURNÉE

Udinese - AC Milan 2-1
Inter Milan - AS Roma 2-1
Atalanta - Empoli 2-2
Torino - Juventus 2-1
Lazio Rome - Chievo Vérone 1-1
Genoa - Cesena 3-1
Parma - Palerme 1-0
Hellas Vérone - Sassuolo 3-2
Fiorentina - Cagliari 1-2
Naples - Sampdoria 4-2

ALLEMAGNE - 30E JOURNÉE

Mayence - Schalke 2-0
FC Cologne - Leverkusen 1-1
Hambourg - Augsburg 3-2
Hanovre - Hoffenheim 1-2
Dortmund - Francfort 2-0
Stuttgart - Fribourg 2-2
Bayern Munich - Hertha Berlin 1-0
Paderborn - Werder Brême 2-2
M'Gladbach - Wolfsburg 1-0

FOOT - LIONS D'EUROPE

Dame Ndoye sort Hull du rouge

Grâce à un doublé (2-0) à Crystal Palace, Dame Ndoye a permis à Hull City de renouer avec le succès et de sortir de la zone de relégation. Sadio Mané a régalié son public face à un courtisan. Gana Guèye (Lille) a, quant à lui, sombré à Paris.

■ ADAMA COLY

Dame donne de l'espoir

L'attaquant des Lions continue de faire du bien à Hull City. Grâce à lui, les Tigers sont sortis de la zone de relégation à l'issue de la 34e journée de Premier League. Dame Ndoye, arrivé au club en janvier dernier, a planté un doublé sur la pelouse de Crystal Palace (12e, 42 points) pour permettre à son équipe de l'emporter (0-2). Il a ouvert la marque au retour des vestiaires (52e) avant d'assom-

mer (90e+2) le club de Pape Ndiaye Souaré, qui était titulaire. Hull City (16e, 31 pts) renoue ainsi avec le succès après deux mois. La dernière victoire des Tigers remonte au 21 février (2-1) sur Queens Park Rangers (26e journée). Ce jour-là, c'était encore Dame Ndoye qui avait inscrit le second but des siens à la 89e minute.

Sadio Mane of the match !

Certains observateurs de Tottenham (6e, 58 pts) avaient bien raison de demander de suivre Sadio Mané,

samedi. L'international sénégalais de Southampton (7e, 57 points) a encore régalié son public du stade St Mary. Très remuant en attaque, l'ancien joueur de Génération Foot a été impliqué dans les deux buts des Saints inscrits par l'Italien Pellè (29e et 65e). Suffisant pour être élu homme du match. Malheureusement pour Southampton car les Spurs ont réussi à revenir à chaque fois (2-2).

Gana Guèye naufragé

Un après-midi comme celui de



samedi passé, Idrissa Gana Guèye s'en souviendra pendant longtemps. Le milieu de terrain de la Tanière a vécu un véritable cauchemar au Parc des Princes (34e journée de Ligue 1). Le Sénégalais et les Lillois (8e, 50 pts) ont été atomisés (6-1) par le Paris Saint-Germain (1er, 68 pts). ■

LIGUE 2 SÉNÉGALAISE - 17^e JOURNÉE

Chamboulements au sommet ?

Deuxième avec 26 points, l'Etics défie l'Us Gorée (1er, 28 pts) avec l'ambition de rester dans la course à la montée. L'autre choc de cette 17e journée de Ligue 2 oppose le Ndiambour (4e, 23 pts) au Dakar Université Club (5e, 22 pts).

■ LAYE DIALLO (STAGIAIRE)

Le principal enjeu de la 17e Journée de la Ligue 2 ne laisse pas indifférent. Car il est probable que de grands changements s'opèrent à la tête du classement, avec les deux premiers qui s'affrontent pour la première place. Leader du championnat avec 28 points, l'Us Gorée reçoit son dauphin Etics de Mboro (2e, 26 pts). Si les Insulaires vont chercher à creuser l'écart, l'Etics va, quant à elle, tenter

de ne pas se faire distancer.

Mais avant ce choc de mardi, la bataille s'annonce également très rude derrière ces deux équipes. Le Dakar Université Club (5e, 22 pts) va défier, cet après-midi, le Ndiambour de Louga (4e, 23 pts) devant son public. A 5 longueurs du leader, les Lougatois ont grand intérêt à battre les Etudiants pour se rapprocher un peu plus du podium. Le Ndiambour pourrait se retrouver provisoirement à la 3e place au classement en cas de succès.

Contre le Saloum avant-dernier, Renaissance (3e, 24 pts) a l'occasion inespérée de monter sur le podium. Une victoire sur l'équipe de Kaolack, conjuguée à un mauvais résultat du Ndiambour, la Renaissance aura 27 points et occupera provisoirement la 2e place.

La première équipe relégable, Dahra, accueille Dakar Sacré-Cœur (7e, 21 pts) pour essayer de récolter des points précieux pour le maintien. Au même moment, Ndar Guedj (11e, 19 pts) sera aux prises avec Bargueth (12e, 17pts).

Le Cayor Foot (6e, 22 pts) sera opposé à Yeggo (10e, 19 pts) pour tenter de se relancer. Mardi, l'Asfa (8e, 21 pts) va affronter son poursuivant direct, RS Yoff (9e, 21 pts) au stade Amadou Barry. ■

Programme

Aujourd'hui

Stade Bassirou Ndiaye
17h15 Dahra - Dakar Sacré-Cœur
 Stade Mawade Wade
17h15 Ndar Guédj - Barguédj
 Stade Albouy Ndiaye
17h15 Ndiambour - Duc
 Stade municipal de Tivaouane
 Cayor Foot - Yeggo

Mardi

Stade Demba Diop
16h Renaissance - AS Saloum
18h US Gorée - Etics
 Stade Amadou Barry
 Asfa - RS Yoff

LIGUE 1 - 17^e JOURNÉE

Stade de Mbour tout haut

La première partie de la 17e journée jouée ce samedi a été fructueuse pour les clubs de Mbour. Avec sa victoire (2-0) sur la Linguère, le Stade de Mbour a pris provisoirement la 2e place. Mbour Petite Côte revient dans la première moitié de tableau.

■ LOUIS GEORGES DIATTA

Le Stade de Mbour continue à surfer sur la bonne vague. Les Stadistes ont battu (2-0) Linguère de Saint-Louis (11e, 19 points), ce samedi, en match comptant pour la 17e journée de la Ligue 1. Cette 3e victoire d'affilée leur a permis de prendre provisoirement la 2e place du classement. L'équipe managée par Al Ousseynou Sène compte le même nombre de points (28 pts) que le leader Niary Tally. L'équipe de Mbour a confirmé son déplacement victorieux de la journée passée à Ziguinchor contre le Casa Sport sur la même marque.

Mbour Petite Côte enfonce AS Pikine

Le samedi a été particulièrement favorable pour les clubs mbourais.

Comme le Stade de Mbour, Mbour Petite Côte a effectué un très bon voyage en allant gagner (2-0) à Dakar face à l'AS Pikine. Cette victoire a permis à l'équipe d'Abdou Karim Mané de gagner 4 places et de passer à la 6e position avec 23 points. La situation se complique pour le champion du Sénégal qui a enregistré sa 4e défaite de suite. Ce revers le maintient donc dans la zone de relégation (13e, 17 pts).

Le Jaraaf n'y arrive toujours pas

Le Jaraaf non plus ne va pas bien. L'équipe de la Médina a perdu le sourire à force d'enchaîner les défaites et les nuls (3 défaites et 2 nuls en 5 matches). Et celle de ce samedi (1-0), à Diourbel, face à la Suneor (7e, 23 pts), n'arrange pas les choses. Les

Médinois sont sous la menace de la zone rouge (12e) avec 19 points.

Le derby entre frères lébous, Union sportive de Ouakam (Uso) contre Olympique de Ngor, n'a pas connu de vainqueur. Les deux équipes se sont quittées sur un score vierge, ce samedi au stade Demba Diop. Avec ce match nul, les Ouakamois (4e, 26 pts) s'éjectent du podium. Les Ngorois eux stagnent à la 9e position (20 pts).

Niary Tally - Diambars, pour le fauteuil

La 17e journée de la Ligue 1 s'achève cet après-midi avec 3 affiches, dont le choc entre le leader Niary Tally (28 pts) et Diambars (3e, 27 pts). Ce match promet du spectacle au stade Demba Diop (18h). L'enjeu sera le contrôle de la tête du classement. L'équipe de Niary Tally-Grand Dakar-Biscuiterie (NGB) a intérêt à se ressaisir après deux matches sans victoire (1 nul et 1 défaite), en plus d'une élimination en 16e de finale de la Coupe de la Ligue. Également sorti de cette compétition, le club de Saly tentera de réitérer sa performance de la journée précédente

(victoire 2-1 face à Uso) pour prendre la première place.

En première heure, à Demba Diop, le Casa Sport (8e, 22 pts) se frottera au dernier du classement, Port (8 pts). Malgré l'écart entre les deux formations, ce match ne sera pas facile pour les Ziguinchorois, très inconstants. Les Portuaires n'ont pas encore dit leur dernier mot pour le maintien comme l'a déclaré leur coach, Malick Daf, après l'élimination par Dakar Sacré-Cœur (3-1) en 16e de finale de la Coupe de la Ligue.

La dernière rencontre d'aujourd'hui opposera le Guédiawaye FC (10e, 19 pts) à l'As Douanes (5e, 24 pts) au stade Amadou Barry. ■

Résultats

Samedi

Suneor - Jaraaf 1-0
 Stade de Mbour - Linguère 2-0
 AS Pikine - Mbour PC 0-2
 US Ouakam - Ol. Ngor 0-0

Aujourd'hui

Stade Amadou Barry
17h15 Guédiawaye FC - AS Douanes
 Stade Demba Diop
16h Port - Casa Sport
18h Niary Tally - Diambars

LUTTE

Aziz Ndiaye va rester dans l'arène

Les amateurs du "Sport de chez nous" vont continuer de voir Aziz Ndiaye dans l'arène. Le promoteur de lutte, qui avait annoncé sa retraite à l'issue de cette saison, est finalement revenu sur sa décision. Il l'a annoncé samedi, lors du face-à-face entre Mohamed Ndao "Tyson" et Gris Bordeaux. Aziz Ndiaye a affirmé avoir été dissuadé par ses pairs, notamment Gaston Mbengue. Le patron d'Aziz Ndiaye Productions a même promis d'organiser chaque année la plus grande affiche de la saison.

ATHLETISME - CHAMPIONNATS CADETS

Le Sénégal remporte trois médailles dont une en or

Le Sénégal a remporté trois médailles dont une en or lors des 3es Championnats d'Afrique d'athlétisme qui ont eu lieu à Port Louis (23 au 26 avril) en Ile Maurice, a appris l'APS auprès de la Fédération sénégalaise d'athlétisme (FSA). L'athlète Fatou Badji a remporté la médaille d'or au triple saut avec un bond de 12m 06, a précisé Jean Gomis, le Secrétaire général de la FSA soulignant que la même athlète a gagné le bronze au saut à la longueur avec 5m 40. L'autre médaillée sénégalaise de ces championnats est Sokhna Rama Cissé qui a gagné le bronze au 110m haies avec un temps de 15s 35, a ajouté la même source. Elle a été éliminée dans les séries du 400m haies avec un temps 1m 13s.

La délégation sénégalaise comptait en son sein quatre athlètes, un garçon et trois filles, a indiqué le SG de la FSA soulignant que c'est la meilleure performance sénégalaise dans des championnats d'Afrique cadets. Le seul garçon de l'équipe, Mouhamadou Dieng, a été éliminé en demi-finale du 400m "avec un bon chrono de 50s 40.

CYCLISME

Le Marocain Rahil Zouhair remporte le Tour du Sénégal

Le cycliste marocain Rahil Zouhair a remporté dimanche, à Dakar, le Tour du Sénégal avec un chrono de 19 h 30' 22, a constaté l'APS. Le Néerlandais Kos Patrick (Global cycling team) et le Français Houanard Steve (Team creuse) ont terminé respectivement 2e et 3e. Le Sénégalais Bécaye Traoré est classé 4e au général. Le Tour du Sénégal était en léthargie depuis 5 ans.

Basket - Coupe du Maire

Dames (demi-finale)

PBC - DUC 31-43

Hommes (1/4 de finale)

Douanes - MBA 82-50

Mermoz - Sibac 46-56

Hier

Hommes (1/4 de finale)

HBC - DUC 27-56

Hommes (1/8 de finale)

USO - ASFA 52-53

Dames (1/2 finale)

Bopp - ASC Ville de Dakar 45-62